

Études littéraires africaines

CEPITELLI (Thomas), IBRAHIMA DIA (Thierno),
RICCI (Daniella), dir., *Arts, négritudes et métamorphoses
identitaires*. Paris : L'Harmattan, coll. Éthiques de la Création,
2016, 220 p. – ISBN 978-2-343-10990-9



Christina Oikonomopoulou

Numéro 45, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051631ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051631ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Oikonomopoulou, C. (2018). Compte rendu de [CEPITELLI (Thomas), IBRAHIMA DIA (Thierno), RICCI (Daniella), dir., *Arts, négritudes et métamorphoses identitaires*. Paris : L'Harmattan, coll. Éthiques de la Création, 2016, 220 p. – ISBN 978-2-343-10990-9]. *Études littéraires africaines*, (45), 227–229.
<https://doi.org/10.7202/1051631ar>

la représentation du féminin et mettent en avant leur puissance, « cette potentialité de s'imaginer autre, de se transformer, de se métamorphoser » (p. 193). L'analyse de Mehdi Derfoufi rapproche mélancolie et féminin à partir d'exemples tirés du cinéma hollywoodien dans lequel la femme blanche est une alliée de la masculinité hégémonique blanche « face à une altérité raciale qui représente un danger renouvelé » (p. 227).

La dernière partie de l'ouvrage est axée sur la décolonisation du genre et sur ses singularités culturelles. Corinne Fortier questionne la notion de « voile », sa pluralité ainsi que la portée politique qu'il revêt chez certains musulmans français. Dans une posture féministe matérialiste, Hélène Martin et Patricia Roux reconsidèrent la catégorie « femmes » afin d'interroger le rapport de genre dans un système d'oppression patriarcale. Rada Ivekovic évoque les difficultés des femmes et des migrants, constamment à la frontière des institutions : dans leur situation, la traduction devient « une forme de résistance », une méthode « pour sauvegarder la paix et contourner la violence » (p. 283). Enfin, l'entretien réalisé par Anne Castaing et Élodie Gaden avec la chercheuse Cornelia Möser, le traducteur et maître de conférences Maxime Cervulle et la docteure Karima Ramdani, aborde les problématiques rencontrées dans la traduction de certains concepts, que ce soit dans le choix des ouvrages à traduire ou dans la nature culturelle et linguistique de la traduction.

Par la richesse des thématiques abordées, ce volume souligne la diversité des études de genre contemporaines. On ne peut que saluer la qualité de ces contributions qui apportent des outils importants pour les chercheurs en études postcoloniales.

■ Sabrina MEDOUDA

CEPITELLI (THOMAS), IBRAHIMA DIA (THIERNO), RICCI (DANIELLA), DIR., *ARTS, NÉGRITUDES ET MÉTAMORPHOSES IDENTITAIRES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTHIQUES DE LA CRÉATION, 2016, 220 P. – ISBN 978-2-343-10990-9.

Cet ouvrage collectif se propose d'explorer la représentation des mutations et des transformations identitaires au gré de l'évolution de la négritude au sein des productions artistiques contemporaines, telles que le théâtre et le cinéma. Comme Mahamadou Lamine Sagna le souligne dans sa préface intitulée « Identités et dialectiques du Blues », « les articles de ce livre questionnent le rôle et la place des institutions, de la mémoire, des représentations des corps individuels et sociaux, de l'image, du son, de la circulation des objets, de

l'incorporation, de la médiation et de la solidarité, pour rendre compte de la complexité des questions identitaires » (p. 10).

Dans son introduction, Béatrice Fracchiolla rappelle que le volume fait suite à une journée d'études organisée par les trois coordonnateurs de l'ouvrage en octobre 2013 à la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord. Insistant sur la problématique majeure de l'ouvrage, relative aux mécanismes d'édification des figurations identitaires, mais aussi, au-delà de leur construction rhétorique, sur le repérage de leur hypothétique substance référentielle, elle souligne la profondeur et la perspicacité des contributions. Elle convoque à titre d'illustration la métaphore de l'iceberg, affirmant que les travaux rassemblés ont porté autant sur ce qui est visible (les représentations) que sur ce qui se cache au-dessous de la surface (p. 21).

Le volume s'articule en quatre parties. Les trois premières portent respectivement sur la construction identitaire, les héritages assignés opposés aux héritages choisis et le processus qui unit la production cinématographique à l'interprétation. La dernière partie est dédiée aux paroles de deux cinéastes, Dani Kouyaté et Jean Odoutan. Suivent la postface coécrite par les éditeurs du volume ainsi qu'une bibliographie et une filmographie exhaustive.

Les contributions portent principalement sur le cinéma considéré comme un langage artistique dédié à la construction des identités. Sont ainsi analysés l'apport des réalisateurs Jean-Marie Teno, John Akomfrah et Balufu Bakupa Kanyinda pour la sauvegarde de la mémoire collective de l'histoire africaine, la construction de l'image identitaire de l'immigré dans les films de Rachid Bouchareb et Mweze Dieudonné Nganguna, mais aussi l'importance des institutions pour la diffusion des films dans les pays africains, ou encore la question de l'intersectionnalité dans des comédies cinématographiques françaises

D'autres contributions s'appuient sur des objets théâtraux pour traiter, par exemple, du rôle de l'homosexuel dans la pièce *La Cage aux folles* ou du théâtre diasporique africain de Koffi Kwahulé, Kossi Efoui et Dieudonné Niangouna. Enfin, deux contributions s'intéressent respectivement à la particularité de la migration africaine dans le contexte israélo-palestinien et au profil de l'identité contemporaine du griot.

Outre la variété des articles, qui portent sur un nombre considérable de réalisateurs, de films, de dramaturges et de réalités contemporaines, que ces dernières soient sociétales, culturelles ou artistiques, l'originalité de l'ouvrage réside dans son optique postcoloniale novatrice et dans l'étude des représentations et des réalités des iden-

tités africaines et de leurs métamorphoses à la lumière des théories actuelles des *gender studies* et des *queer studies*.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

CURRAN (ANDREW S.), *L'ANATOMIE DE LA NOIRCEUR : SCIENCE ET ESCLAVAGE À L'ÂGE DES LUMIÈRES*. TRADUCTION DE PATRICK GRILLE. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. L'EUROPE DES LUMIÈRES, N°53, 2017, 333 P. – ISBN 978-2-406-06404-6.

Cet ouvrage (version française de *The anatomy of blackness : science & slavery in an age of Enlightenment*. Baltimore : Johns Hopkins UP, 2011, 327 p.) cherche à résoudre l'un des paradoxes les plus débattus de la philosophie des Lumières : celui de l'épanouissement de la traite négrière durant une période qui s'est pourtant autoproclamée « éclairée ». Pour cela, l'auteur analyse un important corpus dans lequel le lecteur trouve aussi bien des récits de voyage et des traités d'anatomie que des encyclopédies et des dictionnaires de l'époque. Ses sources anciennes occupent près de quinze pages de la bibliographie, qui constitue par ailleurs l'un des nombreux intérêts de ce livre. Selon l'auteur, l'esclavage des Noirs put se maintenir du fait même de la compartimentation disciplinaire et de la prédominance de l'histoire naturelle, qui s'impose au cours du XVIII^e siècle comme discours majeur sur la question.

Andrew S. Curran fait le constat d'un changement qui se produit au cours des années 1740. Jusqu'à cette période, la réflexion sur la noirceur était surtout le fruit de l'exégèse biblique ou restait en grande partie redevable des théories physiques héritées de l'Antiquité. Cependant, face à la diversité physique du genre humain, la monogénèse postulée dans le Livre saint exigeait d'être complétée pour expliquer la variété des types existants. Avec la publication de l'*Histoire naturelle* de Buffon s'impose ainsi un nouveau paradigme, qui est appelé à durer. Sans remettre en cause l'unité de l'espèce, ce dernier fait l'hypothèse d'une dégénérescence qui expliquerait les différences morphologiques constatées et consignées depuis plusieurs siècles par les explorateurs et missionnaires. Réfutation à la fois du polygénisme et des thèses de Carl Linnaeus, dit Linné, ce propos n'en ouvrait pas moins la porte à une classification raciale où les Noirs constituaient un phénomène divergent par rapport à la blancheur supposément originelle de l'humanité.

L'exposé de la doctrine de Buffon constitue le pivot de la démonstration d'Andrew Curran. Ayant explicité en quoi celle-ci divergeait des explications antérieures relatives à la noirceur, qu'il